

Ne crions pas victoire trop vite

François Dupré, directeur général de Sidaction, revient sur les raisons pour lesquelles la mobilisation reste indispensable et sur les enjeux que la lutte contre le sida doit affronter.

Fondamentalement, le temps de la recherche n'est pas le temps des malades. Nous avons connu des avancées considérables dans la recherche, avec de grands succès, qui nous permettent d'avoir des perspectives à des dizaines d'années, ce qui est très court en temps de recherche, mais qui est long pour un malade. Par ailleurs, la recherche vaccinale a elle aussi réalisé des avancées prometteuses, mais nous savons qu'aucun vaccin thérapeutique ou préventif ne sera disponible avant de longues années. Bien sûr, par exemple, nous savons aujourd'hui que lorsque nous mettons les personnes sous traitement leur charge virale diminue et qu'avec une charge virale indétectable le risque de transmission devient infime. Mais sans vaccin rien ne sera réglé.

Impossible de contrôler l'épidémie. Pour les malades, les progrès sont notables, notamment en termes de stratégies préventives qui s'enrichissent et permettent des techniques combinées et ciblées, et en termes de traitements, plus faciles à prendre et moins lourds en effets secondaires. Des protocoles thérapeutiques permettent des résultats concrets, comme la possibilité de parvenir à une quasi-élimination de la transmission de la mère à l'enfant. Mais d'un point de vue épidémiologique, il faudrait pouvoir mettre tout le monde sous traitement afin de bloquer la progression de la maladie. Or, selon l'Onusida, la moitié des 34 millions de personnes séropositives dans le monde ignorent leur statut. Il est donc, pragmatiquement, impossible de contenir l'épidémie. Cette ignorance du statut sérologique est notamment liée à la discrimination toujours forte à l'égard des personnes vivant avec le VIH, particulièrement lorsqu'il s'agit de populations dites « exclues ».

Les chiffres parlent d'eux mêmes : 7 millions de personnes qui devraient être sous traitement ne le sont pas.

Il est donc impossible d'atteindre le seul objectif qui vaille aujourd'hui : contrôler l'épidémie. En Europe orientale, en Asie centrale et en Asie du Sud-Est, l'épidémie progresse encore. Les objectifs politiques, élaborés afin de mobiliser et d'accentuer les efforts déployés, et les avancées de la recherche, ont amené à la conclusion hâtive que l'on en avait fini avec l'épidémie. Pourtant, tous ces éléments attestent que de nombreuses années seront encore nécessaires et qu'il est crucial de ne pas crier victoire trop tôt afin de ne pas infléchir les comportements de prévention et de ne pas diminuer les efforts.

Cibler la prévention et sensibiliser. Les enjeux actuels restent encore et toujours de sensibiliser les populations. Tout le monde doit conserver à l'esprit que ce n'est pas terminé, qu'il ne faut pas relâcher les comportements de prévention. Les financements sont également encore au cœur de la lutte contre le sida : pour 24 milliards de dollars nécessaires, seuls 15 sont disponibles. Si les financements manquent, moins de personnes peuvent être mises sous traitement et l'épidémie est moins bien contrôlée.

Concernant spécifiquement les pays du Nord, la priorité reste de continuer à travailler sur la prévention. Des politiques ciblées doivent être élaborées afin de casser la courbe des nouvelles infections. En effet, une forme d'inertie prévaut, avec un *statu quo* établi autour de 6 100 nouvelles infections annuelles en France depuis quatre ans. Les stratégies de prévention doivent donc absolument être revues et adaptées : la semaine de Flash Test organisée par Sidaction en 2012 a démontré la pertinence et la faisabilité de ces options préventives ciblées. Les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes et les populations migrantes doivent impérativement être pris en compte et faire l'objet d'actions ciblées.



Autre priorité des pays développés, la généralisation du dépistage, indispensable à la mise sous traitement. La communication doit inciter à effectuer un test de dépistage dès qu'un risque a été pris, afin de diminuer le nombre de personnes ignorant leur statut, qui sont encore environ 30 000 en France pour 150 000 personnes séropositives. Cette généralisation du dépistage et la mise sous traitement permettent de mieux vivre avec le VIH et de diminuer le risque de transmission.

Dans les pays à revenu intermédiaire, l'accent doit être porté sur l'élaboration de politiques qui prennent en

compte les populations les plus exposées et l'arrêt des discriminations à l'égard de ces mêmes populations, comme les usagers de drogues en Russie ou en Ukraine, ou encore les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, populations en direction desquelles aucunes stratégies préventives ciblées ne sont déployées.

Pour les pays les moins avancés, les priorités restent les mêmes, année après année : augmenter les financements pour permettre massivement des politiques de prévention, un accès au dépistage et une mise sous traitement. L'éradication de la transmission materno-fœtale et le coût des secondes lignes de traitement sont des objectifs concrets et immédiats.

La mission du Sidaction reste donc primordiale. La générosité du public demeure indispensable pour poursuivre la sensibilisation, le développement de politiques de prévention et la recherche. La communauté scientifique est confrontée à une transition majeure : la première génération de chercheurs vieillit, il est indispensable de préparer la relève et d'investir dans les jeunes chercheurs et leurs travaux. La lutte contre le sida a besoin de talents, et donc de moyens pour les financer.

Au cœur de la lutte contre le sida, au sein des « experts », la conscience est vive que l'épidémie est loin d'être contrôlée. Le discours est très riche, mais peut paraître abscons pour le grand public qui a fini par s'en détacher, estimant qu'il n'était plus concerné, ou que l'on en avait terminé avec le sida. Tout le monde doit prendre conscience qu'il faut encore beaucoup d'argent pour la recherche et pour une prise en charge globale. ●